
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 23/1 (1996)

DOI: 10.11588/fr.1996.1.59760

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Karl-Friedrich KRIEGER, *Die Habsburger im Mittelalter. Von Rudolf I. bis Friedrich III.*, Stuttgart, Berlin, Köln (Kohlhammer) 1994, 267 p. (Urban-Taschenbücher, 452).

Faire écrire par un des grands spécialistes de l'histoire de l'Empire germanique du bas moyen âge une synthèse fouillée, ramassant l'essentiel de la recherche ancienne et récente sur moins de 230 pages, illustrée de trois cartes et d'un tableau généalogique et suivie de 17 pages de bibliographie et d'un registre, et la publier immédiatement en format de poche pour 30 DM, voilà une politique d'édition dont on ne peut que se féliciter.

Dès son prologue K.-F. Krieger avertit le lecteur que les souverains issus de la maison des Habsbourg qui étaient en même temps rois-empereurs seront au centre de son analyse. En effet, près de trois quarts du livre sont consacrés à Rodolphe I^{er} (1273–1291), Albert I^{er} (1298–1308) et Frédéric III (1440–1493) qui ont occupé le trône impérial, même si le dernier a été le seul à être couronné empereur. Mais ces chapitres contiennent de larges passages – un spécialiste comme K.-F. Krieger le devait à ses lecteurs – présentant les structures constitutionnelles de l'Empire, notamment sous Rodolphe I^{er}, et sur la pratique de l'art de régner (d'utiliser la prérogative juridictionnelle), surtout sous Frédéric III. Et pourtant ce sont la montée en puissance – malgré ses innombrables disputes intrafamiliales – de cette dynastie des Habsbourg, originaire de la région frontalière entre l'Alsace, la Souabe et la Suisse alémanique, et sa politique territoriale (acquisitions et administration), qui l'a fait transférer son centre d'intérêt vers l'Autriche et l'Europe du sud-est, qui constituent le fil rouge de cette synthèse, entrecoupée de rapides portraits psycho-politiques qui soulignent l'influence de la personnalité en matière d'histoire politique. Krieger ne gomme pas les différences d'appréciation entre chercheurs, mais met en évidence les acquis récents de la recherche essentiellement allemande et autrichienne.

Le lecteur luxembourgeois que je suis n'a regretté qu'une petite lacune: Après l'extinction de la maison des Luxembourg Krieger ne présente que les querelles de succession qui eurent lieu à propos de la Bohême et de la Hongrie, mais point celles qui concernaient le duché de Luxembourg proprement dit, qui fut pourtant un des enjeux des luttes de Frédéric III et de Maximilien I^{er} pour la succession dans les Etats bourguignons.

Michel PAULY, Luxembourg

Wilfried HARTMANN (éd.), *Europas Städte zwischen Zwang und Freiheit. Die europäische Stadt um die Mitte des 13. Jahrhunderts*, Regensburg (Universitätsverlag Regensburg) 1995, 376 p. (Schriftenreihe der Europa-Kolloquien im Alten Reichstag, Sonderband).

Le 10 novembre 1245 l'empereur Frédéric II octroya à la ville de Ratisbonne une chartre qui lui accorda la liberté impériale, c.-à-d. qui la libéra de la tutelle épiscopale et lui accorda le droit d'élire librement un conseil urbain et un bourgmestre. Plutôt que d'accorder une faveur aux bourgeois – Lothar KOLMER (*Regensburg 1245: von der Freiheit der Stadt*, p. 25–41) montre que la chartre ne fit que légitimer un état de fait en gestation depuis le début de siècle – l'empereur visait à punir l'évêque pour avoir rallié le pape Innocent IV qui avait déclaré la déchéance de Frédéric II. Le 750^e anniversaire de cette liberté impériale fut l'occasion d'un colloque qui eut lieu en février 1995 à Ratisbonne et dont les actes (en allemand) parurent déjà au mois d'octobre suivant. L'objectif du colloque était de faire le point sur les grandes villes européennes vers 1245, et notamment sur le degré de liberté et d'autonomie qu'elles avaient atteint quand Ratisbonne reçut sa chartre de franchise, bien qu'il ne faille pas oublier qu'elles n'abritaient toujours qu'un pourcentage infime de la population urbaine européenne (SCHULZ, p. 60).

Dans la conférence inaugurale Hartmut BOOCKMANN (*Freiheit und Zwang in der mittelalterlichen Stadt*, p. 11–23) s'occupa de terminologie: que faut-il entendre par «Reichsfreiheit», par ville impériale et tout simplement par ville? Analysant libertés et contraintes dans la ville